

# Les mots de l'année 2022

En ce qui concerne les mots qui ont marqué l'époque, l'année qui s'achève est riche en « transformations ».

LA  
**CHRONIQUE**  
de **Jeanne  
Bordeau**



**S**i « réinventer » est le verbe fétiche du président, chaque année les mots composent un nouveau canevas qui tisse la mémoire de nos pensées et émotions. La « guerre » est le mot marquant de 2022. Le 24 février, la guerre est en Europe. Une litanie de mots sombres accompagne cette nouvelle frappante. « Déplacés, pénuries, restrictions, réquisitions » fondent une cohorte lexicale peu habituelle. « Guerre de l'énergie », « dérèglements climatiques », nous imposent « la sobriété énergétique ». Les protestations virulentes des « écolos radicaux » nous engagent à « décarboner » ; de nombreux labels vertueux essaient de rassurer le consommateur, mais « stocamine » ou « solvants toxiques » nous rappellent des erreurs qui ne pourront s'effacer.

« Le feu », lui, fut le mot de l'été. Nous avons contemplé des « brasiers » et des « mégafeux ». « La canicule », « la sécheresse » et « la guerre de l'eau » sont entrés dans nos vies. Bien sûr, les verbes « réparer » et « restaurer » tentent de faire contrepoids. On sait qu'il sera difficile de « réduire » ou « d'économiser », verbes pourtant favorisés des politiques. Quant au « pouvoir d'achat », il est à la une un jour sur deux. « Inflation » et « dette » aussi. « Hausses spectaculaires » devient une expression familière ! Malgré la « planification écologique » annoncée par Elisabeth Borne et « la COP 27 », on se sait plus où respirer, ni quoi consommer, bien que les marques scandent à l'envi les vocables « authenticité » et « raison d'être ».

L'angoisse s'installe. « Colère » est un mot omniprésent depuis dix ans. A la « violence » s'est ajouté « le refus d'obtempérer ». Devant les « incivilités grandissantes et les « rodéos urbains », nous restons impuissants. Emmanuel Macron a raison, tous ces paradoxes sont « anachroniques » et c'est là un nouvel adjectif que l'on va beaucoup entendre. « Migrants », « clandestins », « Ocean Viking »

« QTF » cohabitent de façon dissonante avec les bonnes consciences vertes et socialement responsables des firmes. Certaines, sincères, s'essayaient vraiment au « capitalisme solidaire ». Chez les ados, les « piqûres » de l'été en boîte de nuit ont tamisé toute joie de danser. Insouciance sera-t-il bientôt un mot en voie de disparition ?

Dans le monde du travail, on fatigue dans les « réunions virtuelles » et le « quiet quitting » annonce un profond changement des mentalités. C'est un renoncement à la performance absolue. Cette démission silencieuse confirme que le travail ne passe plus avant tout. En politique, peu d'espoir : « abstention », « vote utile » ont jalonné une campagne écourtée. Et c'est avec un chiffre, « le 49.3 », que le jeu politique s'exprime. Qui pourrait dire le nouveau récit de l'ère Macron 2 ? A été installé « un conseil de la refondation ». On a écrasé les « Uber Files ». Et si on parle de souveraineté, c'est de « souveraineté numérique ». Dans le digital, la tech et l'IA, les nouveaux mots pullulent. Face à l'illettrisme en entreprise, on se réjouit de voir les jeunes se réintéresser à la lecture sur TikTok grâce à « BookTok. Tout est « paradoxal » cette année, il faut arrêter une guerre qu'on ne fait pas, saluer une reine respectée qui n'était pas la nôtre. Apprécier les « phryges ».

**Le 24 février, la guerre est en Europe.**

**Une litanie de mots sombres accompagne cette nouvelle frappante.**

Chaque printemps, les experts des dictionnaires analysent les crûs lexicaux. Mais la langue, disait Montaigne, appartient à ceux qui la parlent. Si « wokisme » et « autrice » semblent admis, entendez-vous beaucoup dire « iel » ? Par les mots, on sait déjà qu'un nouvel ordre mondial naît. Le verbe « changer » laisse place à « transformer. Comme si seuls les liens transdisciplinaires nouveaux allaient faire face à la complexité de notre époque.

**Jeanne Bordeaux** est linguiste et artiste.